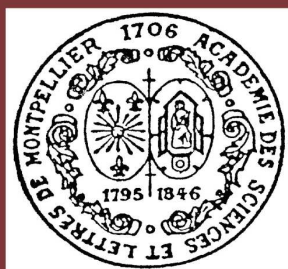


# CHEMINEMENT ET DESTIN TRAGIQUE DU PEINTRE EVE GRAMATZKI

(Konigsberg 1935 - Paris 2003)

par Marc Jaulmes



**ACADEMIE DES  
SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER**

**2007**

Site WEB: <http://www.biu-montpellier.fr/academie>

**Séance du 27/10/2003, mais non publiée dans le bulletin correspondant (n°34)**

## *AVANT PROPOS*

Après cette communication prononcée par Marc Jaulmes à l'Académie de Montpellier en 2003, celui-ci a fait une autre communication sur le même sujet à l'Académie de Macon en 2005. Il a prêté 25 oeuvres d'Eve Gramatzki au Musée des Ursulines de Macon pour participer à une rétrospective organisée par le Conservateur en chef, Madame Marie Lapalus. Puis il a fait don à ce Musée d'une oeuvre d'Eve Gramatzki et d'une oeuvre de lui-. On peut les voir actuellement exposées au Musée de Macon.

Par ailleurs Monsieur Hilaire, Conservateur en Chef du Musée Fabre à Montpellier a reçu 15 oeuvres d'Eve Gramatzki constituant la Donation Marc Jaulmes qui doit prochainement être enrichie par d'autres oeuvres d'Eve Gramatzki. Monsieur Michel Hilaire prépare actuellement, avec Monsieur Sylvain Amic, Conservateur adjoint, une très importante rétrospective, avec la collaboration de Solange Tissier, héritière des oeuvres d'Eve Gramatzki, et avec plusieurs Musées, collectionneurs, et galeristes dont Nicole Dortindeguy qui a été la première à exposer Eve Gramatzki dans le Sud de la France. L'ouverture de l'exposition est prévue pour l'automne 2008 ou début 2009. Elle est inscrite dans les « Programmes » distribués au Musée Fabre.

Enfin, pour insister sur ces actions, on peut citer les premiers mots de la Communication de Marc Jaulmes à l'Académie de Macon en octobre 2005.

« Cette première exposition d'Eve Gramatzki dans un Musée, votre Musée des Ursulines à Macon, est un événement considérable et très attendu. Nous remercions très chaleureusement Madame Marie Lapalus, Conservateur en Chef des Musées de Macon, de l'avoir réalisée avec sa grande compétence et son enthousiasme. Nous pensons aussi à tous ceux qui, auprès d'elle, ont pris leur part dans l'organisation et pour la réussite du projet. Nous avons à rendre hommage à Eva Maria Fruhtrunk, Directrice à Paris de la Galerie et de la Revue Repères. Elle a toujours été très proche d'Eve avec une précieuse amitié ; elle s'est investie de tout son cœur avec la ville de Macon et auprès de Madame Lapalus pour que ce grand hommage soit rendu.

Ceux qui ont connu Eve Gramatzki et qui ont pu admirer son talent, mais aussi ses amis et sa famille, ressentent aujourd'hui de la joie et de la tristesse. Joie de voir son œuvre enfin à la place d'honneur qu'elle mérite, et tristesse de savoir qu'Eve n'aura pas vécu cet événement.

La présence ici d'une partie de sa famille nous invite à partager leur émotion, à leur dire notre profonde sympathie amicale, à les remercier d'être avec nous.

Le vrai talent ne doute jamais de lui. Eve avait conscience de son talent et comptait sur lui et sur son travail, pour savoir ne jamais douter. Elle comptait aussi sur quelques professionnels de valeur qui l'observaient de près et sur ceux auxquels elle avait « confié la garde » de sa création, de ses œuvres, pour qu'elles soient un jour offertes au monde. Comme cela se produit aujourd'hui ; d'abord à Macon.

Ayant travaillé avec Eve, dialogué avec elle, et l'ayant surtout écouté, je peux vous livrer une part de témoignage sur cette vie exemplaire » (fin de citation).

Le grand événement maintenant, attendu avec impatience, sera la Rétrospective Eve Gramatzki à Montpellier. Elle couvrira tout le parcours de l'artiste.



*Eve Gramatzki*

Eve Gramatzki est morte brutalement, d'une façon tragique, il y a tout juste cinq mois. A l'âge de 67ans. Nombreux sont ceux qui la pleurent aujourd'hui, dans sa famille et dans le milieu des arts, en France, en Allemagne et dans le monde entier où sa famille est dispersée. Nous avons pour eux une pensée de sympathie. J'ai cru bon de parler dès aujourd'hui, dans le cadre de notre Académie, d'une artiste aussi importante et j'ai pris le risque d'une entreprise qui pourrait paraître prématurée dans une période de deuil. Je remercie François Tissier, son mari, de m'y avoir cependant autorisé et de m'avoir laissé toute liberté pour cette communication. Nous avons à dire notre reconnaissance pour ce qu'Eve Gramatzki a été comme artiste, et à montrer sa forte personnalité qui a conduit une création originale. J'ajouterai qu'elle a exposé plusieurs fois dans la région, à Anduze pour la première fois dans la Galerie Nicole Doryindeguy et à Montpellier, sans oublier Arles et Narbonne. Mais c'est

aussi a Paris qu'«elle a conduit sa carrière, d'abord dans la célèbre Galerie Iris Clert, puis dans la Galerie Bernard Jordan essentiellement.

Voici la façon dont nous allons aborder le sujet, le plan que je vous propose :

1-D'abord recueillir le témoignage d'E.G. sur le commencement tragique de sa vie, une qui deviendra une vie de création et de souffrance, et dont la fin sera également tragique, dramatique.

2-Nous suivrons ensuite ses étapes :

- 1945/1962-Une jeunesse et des études d'art à Hambourg.
- 1962/1982-Le début d'une carrière à Paris
- 1982/1996-Une vie en Ardèche et des séjours à Montpellier.
- 1996- Retour à Paris

3-Nous parlerons ensuite de sa personnalité et de sa culture telle que nous l'avons perçue.

4-Nous finirons en situant E.G. dans les courants de la peinture et nous essaierons de conclure.

## **UN DESTIN TRAGIQUE**

Eve Gramatzki est née à Königsberg le 16 octobre 1935, au bord de la mer Baltique en Prusse orientale. Son père était vétérinaire et soignait, en Prusse, les chevaux des haras les plus réputés. Il entraînait souvent Eve, toute jeune, à monter à cheval et à galoper près des marais et le long du lac de Mazurie. Mobilisé sur le front il fut gravement blessé au bras puis démobilisé. Eve a peu connu sa mère, morte en couche après avoir mis au monde une seconde fille, qui vit aujourd'hui aux Etats-Unis, après un frère, Ernest, aujourd'hui premier violon à l'orchestre de Hambourg. Leur mère serait la descendante d'un personnage célèbre de l'aristocratie Prussienne, probablement du milieu des arts du spectacle.

En 1945 la famille a dû quitter Königsberg précipitamment. Eve n'avait pas encore 10 ans lorsque l'armée russe allait envahir la ville. Après un violent bombardement sur le port, des troupes allemandes se préparaient à fuir sur le seul bateau qui ait échappé aux bombes. Dans la foule avec sa famille, Eve, dans un simple geste de bonne éducation ramasse un gant qu'un officier venait de laisser tomber. En remerciement l'officier offre à la famille Gramatzki d'embarquer sur le dernier bateau. C'est ainsi que d'une façon tout à fait inattendue, miraculeuse, la famille Gramatzki se sauve par la mer Baltique. Le bateau accostera à Hambourg. Les russes pendant ce temps occupaient Königsberg, et la nommaient Kaliningrad. Les Gramatzki vont maintenant habiter à Hambourg. J'ai tenu à vous rapporter ces faits car sans cette combinaison de hasards, Eve Gramatzki ne nous aurait pas offert aujourd'hui, avec tant d'autres artistes, les miracles de la création ; elle n'aurait pas ajouté sa voix forte aux plus fortes « voix du silence ».

Son œuvre restera marquée par le souvenir du drame. Tel sera pour toujours son langage de peintre : dépasser le drame, tenter de lui survivre. Déracinée, et cherchant de nouvelles racines quand elle viendra en France : Construction et Destruction, Affirmation et Effacement, seront ses voies, ses voix, ses manières d'exister par le dessin et la peinture. « destruction=construction » dira-t-elle en effet pour motiver ses démarches d'affirmation du trait et de son effacement. Ce dessin autoritaire dont la critique d'art Anne Tronche dira la « perfection dans le tracé », et la « rigueur dans le rendu, rendu d'une habileté presque machiavélique ».

Son dessin d'abord réaliste, hyperréaliste, tendra progressivement à la simplification des figures sans toutefois aller jusqu' à une abstraction pure. Klee a écrit : « Plus le monde est effrayant, comme il l'est justement aujourd'hui, plus l'art est abstrait, alors qu'un monde heureux produit un art d'ici bas » Barnett Newman disait aussi: « Nous sentions la crise morale d'un monde... ..Il devenait impossible à ce moment là de continuer le genre de peinture que nous faisons : fleurs, nus couchés, joueurs de violoncelle » Eve Gramatzki, comme ces deux artistes, accusera l'inconscience des hommes, témoignera d'une vision de l'absolu, de l' insaisissable, et elle manifestera la présence progressive d'un voile qui s'étendra en de vastes et silencieuses plages colorées, presque inexploables, dont le charme sera de garder leur secret .

J'insiste sur ce mot voile par ce que le message de cette artiste s'appuie bien sur l'extension d'un voile, qui masquera les usures du temps et de l'histoire, après les avoir d'abord dénoncées dans la première moitié de sa carrière, dessinant des gants troués, des godasses usées et des coussins d'une mystérieuse beauté. Après avoir transfiguré les objets dans l'usure, elle tissera ce voile sans forme ni figure qui ne saurait être appelé négativement : néant, vacuité, silence, mais au contraire révélation d'une beauté surnaturelle au-delà de toute description, de toute parole.

Concrètement, le voile sera un tissu ou tout autre objet qui aura le rôle de cacher ou de parer, d'être froissé, puis d'être abandonné à son sort, jeté à son destin d'objet, souvenir d'un instantané, d'un moment de vie, d'un geste du quotidien, avant de devenir, avec l'expérience, voile seulement, par le mystère de la seule présence née d'un regard presque totalement immatériel, « un regard les yeux fermés » selon la formule de Rothko. La peinture d'Eve Gramatzki, mûrie dans le silence et l'isolement, devient une présence de vie certes concrète, terrestre, mais bien au delà. Mondrian parlait, je cite, « d'un nouveau monde : l'expression purement spirituelle de la forme libérée du temps et de l'espace et des voiles et enveloppes sensorielles ». Voiles et enveloppes sensorielles ont été pour Eve Gramatzki, une chance de survie et si l'œuvre est aujourd'hui accomplie, son bonheur aura été de vivre comme disait Mondrian : « un nouveau monde ».

Mais, d'une façon dramatique, cette vie d'Eve Gramatzki, basculera le 24 mai 2003, à Paris, dans une fin tragique, en bout de nuit, un suicide longtemps raisonné .Elle ne travaillait presque pas depuis un an et demi, s'isolait 31 rue de l' Amiral Roussin et n'en sortait guère que pour le nécessaire. On redoutait le pire, sans pouvoir y croire. Elle m'avait pourtant montré sur le balcon de son atelier l'endroit où, du neuvième étage, elle avait parfois la tentation de se jeter dans le vide. Et Philippe Boutibonnes, artiste habitant Caen qui connaissait bien sa sensibilité et avec laquelle il avait exposé à la galerie Nouvellet, rue de Seine , l'avait bien observée quand il écrit déjà en 1994 « elle se sentait en présence, d'une idée de la mort qui l'obsédait », et il ajoutait dans ce texte publié par Nicole Dortindeguey : « Chaque trait et son interruption brève, chaque suspension du geste affirme la violence d'un « fort-da » : je suis là et n'y suis déjà plus. Ce geste entrecoupé est un combat et le dessin qu'il tisse dans l'extinction des traits, une mort lente, une agonie ».

## **LES ETAPES DE LA VIE D'EVE GRAMATZKI**

### **1 - JEUNESSE A HAMBOURG (1945 - 1962)**

Eve Gramatzki a passé sa jeunesse à Hambourg dans la maison familiale avec son père, son frère et sa soeur. Son père se remariera et aura encore trois enfants. Eve parlera souvent de tous les siens, et après la dispersion de la famille elle ne perdra le contact avec aucun d'eux.

Après ses études au collège, elle s'inscrit à l'Ecole des Beaux Arts de Hambourg, en 1956, et obtient ses diplômes en 1961, à l'âge de 26 ans. L'enseignement qu'elle a reçu aux

Beaux Arts de Hambourg était d'un très haut niveau, a-t-elle reconnu. Et, avec nostalgie et reconnaissance, elle évoquera ses études en Allemagne, en affirmant d'une façon volontairement provocante que les artistes français sont trop superficiels et n'ont pas un sens assez aigu de la composition. Le pensait-elle vraiment ? L'Ecole de Hambourg se plaçait dans la tradition du Bauhaus. Philippe Dagen dans le journal *Le Monde* du 14 août 2003, a écrit que c'était un privilège d'être « héritier du Bauhaus, cet art remarquable de la cristallisation,...chaque œuvre, écrit-il, doit par sa construction et son exécution se suffire à elle-même, sans secours d'aucune explication écrite, quand bien même son sens serait complexe ».

Dans la formation d'E.G. il y a aussi une influence du Constructivisme. Eva Maria .Fruhtrunk pour nommer les Constructivistes disait : « Les peintres construisant » Pour Malevitch, construire consiste à « se transfigurer dans le zéro de la forme » et « à aller au-delà du zéro vers la création non figurative, la libre circulation dans l'infini de la non objectivité pure ».

En visitant le Musée de Hambourg Eve avait été enthousiasmée par les tableaux de Caspar D. Friedrich, peintre romantique allemand (né en 1774, mort en 1840). Ce peintre, étant un peintre assez classique et figuratif, la raison n'en était pas immédiatement perceptible. Puis sur une carte postale représentant une toile de ce peintre elle m'avait écrit: « Voilà cette carte de mon Maître. J'ai beaucoup appris de lui, pas seulement mais surtout la couleur ! Où elle est, et où est le clair et le sombre ». Tout s'éclaire. Elle a su apprécier chez ce peintre l'organisation du tableau, sa composition, en jouant de la répartition des couleurs, du sombre et de l'obscur, sans s'attacher sans qu'elle ne s'arrête à la figuration. Curieusement le peintre abstrait américain, Mark Rothko, a lui aussi, comme Eve, admiré Caspar Friedrich, ce qu'Eve n'a pas su- je l'ai moi même appris récemment- Rothko a écrit que « les couleurs de Caspar Friedrich semblent être celles que l'on voit lorsqu'on ferme les yeux et que la lumière intérieure devient visible ». C'est une « Vision les yeux fermés » dit il encore (Rothko page 57). L'opinion de Rothko exprime la pensée d'Eve.

En 1962 Eve quitte Hambourg et va s'installer à Paris. Désormais elle ne rencontrera sa famille qu'en de rares occasions, mais chacun compensera par de longues conversations téléphoniques. Une sœur vit au Canada, deux autres aux Etats-Unis. À Hambourg demeure le plus jeune frère, concertiste et premier violon à l'orchestre de Hambourg. Le frère cadet était s'installé à Chicago et, taxidermiste de métier, il travaillait pour des musées et des collectionneurs. Il avait aussi un remarquable talent de dessinateur. Il est mort deux ans avant Eve, et presque en même temps que leur père. Ce double deuil a profondément attristée Eve.

## 2 - PARIS (1962-1980)

Quand Eve décide en 1962 de s'installer à Paris, Paris a encore de l'attrait pour les artistes européens. A 27 ans elle est tout de suite recrutée comme employée dans la prestigieuse Galerie Petit; elle rencontre Eva-Maria Fruhtrunk, qui travaillait à la galerie Sonnabend proche de la Galerie Petit, une allemande originaire aussi de Königsberg. Eva Maria Fruhtrunk ouvrira plus tard une galerie, la Galerie Repères, et éditera la revue, « Repères » d'orientation constructiviste et géométrique. Dans un catalogue « Repères Paris-dix ans pour l' Art Construit-1982- 1992 » elle consacre une double page à son amie.

Eve a bien connu Anne Tronche, écrivain remarquable et critique d'art très pertinent qui épaulera Eve tout au long de sa carrière. Eve m'a souvent parlé d'elle avec beaucoup de reconnaissance et d'estime. Anne Tronche a publié en 1980 « un panorama de l'Art Actuel en France jusqu'en 1980 : du cinétisme à l'hyperréalisme » dans lequel elle lui consacre plusieurs pages très justes.

En 1973 Eve épouse un photographe professionnel, François Tissier et ils s'installent à Vanves. Eve a raconté que dans leur immeuble ils rencontraient souvent un jeune acteur qui s'appelait Gérard Depardieu et le jeune Guillaume courrait dans les escaliers. Puis ils déménagent, à Champigny sur Marne, dans un pavillon à quelques pas d'une boucle de la Marne. Ils fréquenteront à Paris de nombreux artistes connus, telle par exemple Joan Mitchel. Eve raconte des souvenirs épiques avec cette artiste qu'elle a dû une nuit reconduire chez elle en taxi, après une soirée très arrosée chez des amis. Elle aura de l'amitié aussi pour Martin Barré, dont on a pu voir une exposition importante au Musée du Jeu de Paume. Il aimait le travail d'Eve et venait régulièrement à ses vernissages. Eve était accueillie par un nombre impressionnant de galeries : à Paris, Yvon Lambert, DanielTemplon, Baudouin Lebon. Ce dernier est venu la voir à Montpellier dans son atelier à l'occasion d'une exposition Gafgen et elle se rendait elle-même régulièrement à la galerie de la rue du Temple où Baudouin Lebon l'avait exposée. Dans un instant nous parlerons d'Iris Clert qui a tellement compté pour elle. Tous ces galeristes croyaient à son succès et ce fut une déconvenue pour eux de la voir trop tôt s'isoler dans le Midi où il sera difficile de la suivre, d'autant plus qu'Eve avait un caractère imprévisible et qu'elle ne facilitait pas toujours les relations pour sa promotion. Par son caractère, sa retraite voulue, elle va se séparer d'un milieu qui l'avait portée à Paris. C'est pourtant dans le Midi qu'elle allait réaliser le meilleur de sa création. Il faut ajouter un argument : on la connaissait en tant que réaliste, elle allait dérouter en laissant croire qu'elle était tentée par l'abstraction à un moment où justement on déconsidérerait l'art abstrait pour revenir à toutes sortes de figurations. A cette époque les Nouveaux Réalistes étaient au devant de la scène, puis la Figuration Libre. Toutes ces raisons permettent d'expliquer la cassure qu'a causée son exil dans le Midi, à un moment crucial pour sa carrière. Mais c'était inévitable : Eve avait du caractère et ne faisait aucune concession. On ne peut pas le lui reprocher quand on observe les complaisances trop fréquentes de quelques artistes dit carriéristes.

Parmi les expositions à Paris, la première a eu lieu en 1972 à la galerie B, rue du Cherche Midi. Puis une exposition personnelle marquante à la Galerie Iris Clert, rue Duphot, qui suivra immédiatement une exposition de groupe à la même galerie : « grandes femmes, petits formats » à laquelle Eve Gramatzki a participé. Iris Clert a été la première galeriste à découvrir Eve Gramatzki et à la soutenir. Dans les années 60 sa galerie se situait rue des Beaux Arts et elle avait été remarquée en présentant de façon tapageuse, parmi les Nouveaux Réalistes, Yves Klein (exposition « le vide ») puis Arman (exposition « le plein »). Ensuite elle présente des hyperréalistes dont Eve Gramatzki en février 1975. Eve décrivait joyeusement le souvenir tonique et rassurant de la forte personnalité d'Iris Clert qui par exemple l'appelait au téléphone, même tard le soir, pour lui dire qu'elle avait vendu un de ses dessins et se réjouir avec elle. Eve attachera une grande importance à l'accueil des galeristes ; elle attendait d'eux un réconfort et des paroles chaleureuses. L'action d'Iris Clert a été efficace. Elle était très écoutée à Paris et à l'étranger. Son attitude rocambolesque à l'occasion des Biennales de Venise est restée légendaire. Elle mourra prématurément d'une crise d'asthme au C.H.U. de Montpellier et certains de mes confrères hospitaliers s'en souviennent. Un hommage à Iris Clert a eu lieu au Grand Palais en juin 1988 avec l'édition d'un catalogue imprimé de la couleur dite « bleu Yves Klein ». Eve y est représentée par le dessin d'un coussin.

Evoquons encore l'exposition du centre Culturel de Brétigny en 1980 organisée sous la direction d'Otto Teichert aujourd'hui Directeur des Beaux Arts de Marseille. A Marseille exerce aussi Danielle Girardy, Directrice des Musées de Marseille, qui avait créé à l'ouverture du Centre Pompidou les « Ateliers du Centre Pompidou » et Eve Gramatzki a été une des premières artistes qu'elle ait exposée au Centre Pompidou.

Au cours d'un voyage dans le midi, François Tissier et Eve Gramatzki-Tissier découvrent un mas perdu sur les collines de la Basse Ardèche avec autour de nombreux

hectares de terrain. Ils achètent ce mas, dit le Mas des Nègres, isolé sur un large col ouvrant sur des collines à l'infini. Il est accessible par un chemin de terre, à 2 km d'un hameau habité par 3 ou 4 familles, Les Divols, commune de Saint Paul le Jeune, proche des Vans. Ce lieu deviendra l'occasion pour Eve d'une nouvelle évolution, presque d'un nouveau départ. Son travail s'inspira non seulement des lignes horizontales des vastes d'horizons mais de la couleur et des matières des murs, et mêmes des murs en ruines. E. G. écrira : « Pendant une nuit de pleine lune passer derrière un mur en ruines, un mur où manquent beaucoup de pierres, mes dessins ressemblent un peu à cette ruine éclairée par la lune ».

Eve et François passent leurs vacances aux Nègres. Puis Eve y travaille avec un tel acharnement qu'elle finira par s'y retirer, par y rechercher la solitude, laissant son mari dans la capitale, sans d'ailleurs rompre totalement.

### 3 - L' ARDECHE

Dans la solitude des Nègres Eve est devenue véritablement inspirée. Gilbert Lascaux écrira : « constructions et destructions se succéderont à la façon dont un paysage se modifie d'une saison à l'autre ». Son travail éclate dans la nature odorante et prenante des Nègres. Elle y trouve des horizons. Mais la situation matérielle est difficile. Eve avait beau avoir une grande résistance physique, « comme toutes les Prussiennes » disait-elle un jour froid d'hiver, en sciant à la main de grosses branches d'arbre, il n'en reste pas moins vrai que le mas des Nègres est situé à un col certes pittoresque mais venté et sans protection . Eve n'y bénéficie d'aucun confort. Pas d'électricité ni d'eau potable. Seulement une citerne avec un sceau et une longue chaîne rouillée permettant de puiser une eau polluée. Seul luxe : les feux de bois dans la cheminée, avec le soir l'éclairage des lampes à pétrole. Heureusement elle avait le téléphone ! C'était fascinant de voir comment, dans ces conditions, elle travaillait, enrichissait et renouvelait ses thèmes, avec une application têtue dans l'exécution , avec une sensibilité à fleur de peau dans l'effilement des lignes toujours menacées de ruptures, diaboliquement vivantes, appliquées sur un traitement de fonds colorés, magie de légèreté. La légèreté avec paradoxalement une force tremblante d'exécution définit ce travail dans lequel elle s'investissait à longueur de journée. Puis le soir elle attendait un coup de téléphone d'amis ou de famille. Besoin d'une parole, d'un contact. Il lui ait cependant arrivé, a-t-elle avoué, de rester plus d'une semaine sans voir ni parler à quiconque.

La rencontre avec Nicole Dortindeguey, qui avait une galerie à Anduze dans le Gard drainant les amateurs de tout le Languedoc, sera déterminante. Nicole a compris l'importance d'avoir une artiste de cette qualité près de chez elle et Eve est devenue une de ses artistes privilégiées de sa galerie. Eve a pu rencontrer les artistes de la région qui pour la plupart ont immédiatement reconnu son talent exceptionnel. Plusieurs, il faut cependant le reconnaître et le déplorer, n'ont pas toujours fait ce qu'il fallait pour l'accueillir. Le milieu des artistes est souvent impitoyable, on le sait. Nicole Dortindeguey va continuer à la suivre. Aujourd'hui on peut voir encore un « Hommage à Eve gramatzki » sur son site internet [ndgalerie.com](http://ndgalerie.com).

Eve a exposé dans plusieurs villes du Midi : Montpellier, Nîmes, Anduze, Arles, à Narbonne et Nice. Sa dernière exposition dans le midi, à l'initiative de Nicole Dortindeguey, a eu lieu dans mon atelier de la rue du Cannau, avec trois autres peintres de la Galerie : Bordarier, Robelin et moi-même.

A cette époque Ardéchoise le dessin encore marqué par les expériences hyperréalistes et constructivistes évoluera vers une grande liberté. Jouant de son habileté diabolique dans le maniement du crayon, elle sera toutefois à l'affût de nouvelles inspirations, de nouvelles étoffes-objets. Sur des aplats colorés de grandes surfaces - jusqu' à 2 mètres de large - elle applique encore des structures linéaires. Mais elle superposera des formes, ajoutera des

taches, des gestes, des embarrures désordonnées et colorées et l'équilibre final de la composition aura une savante unité.

Une rencontre va lui donner l'occasion d'un nouveau thème. Dans le village touristique des Vans, non loin de chez elle, Eve côtoie un groupe d'intellectuels et d'artistes. Parmi eux Claudie Muro, artiste peintre, et Marcel Alleman, intellectuel doué pour l'écriture. Ce dernier, pendant la guerre de 1940-1945 avait été résistant, arrêté par les allemands et déporté à Auschwitz puis libéré par les Américains un des derniers jours de la guerre. Marcel Alleman va assister Eve, et leurs échanges seront fructueux sur le plan intellectuel et amical. Retiré dans une ferme sans accès facile, dominant la rivière du Chassezac, il vivait de sa pension de déporté, lisait beaucoup, et faisait part de ses découvertes littéraires à Eve qui appréciait sa sensibilité de poète ajouté à un sage bon sens. Cet homme fort sympathique, que j'ai eu aussi du plaisir à rencontrer, est mort d'une crise cardiaque il y a environ 15 ans.

Un jour en allant déjeuner chez Marcel, Eve ramasse dans l'atelier de bricolage un vieux débris de tenture, multicolore. Elle s'attendrit sur ce déchet, l'amène aux Nègres et il devient le motif d'une série de peintures qui joue des taches colorées ; elle coupe le tissu en 13 carrés qu'elle numérote en chiffre romain de 1 à 13 et recompose en les déplaçant des modèles différents dont elle joue. D'où une série de peintures et de dessins qui a été exposée en 1984 à la galerie Nicole Dortindeguey. Le carton d'invitation a immédiatement arrêté mon attention parce que le tableau reproduit était dans l'esprit de ce que je peignais à l'époque. Et la visite de l'exposition devait le confirmer.

Dans le catalogue de l'exposition il y avait un texte de Marcel Allemand, chez lequel Eve avait ramassé ce débris de rideau.. Ce texte, écrit en 1984, est très juste.

Voici :

*« E.G. trace son labyrinthe, tissu de mémoire, nouée dénouée :*

*Sillage d'un cheval à crinière blonde sur un lac de Mazurie.*

*Cicatrices de sable blanc des tourbières de la Baltique.*

*Dérives obstinées dans l'enfermement de la guerre.*

*Traversées noires et blanches des villes en ruines .....*

*Vers l'occident.*

*Un temps de réalisme comme une bouée de certitude.....*

*Les sillages, les traces, les tours et détours de l'exilée pathétique s'imposent comme la seule évidence. Le regard s'enivre de justesse ».*

Ce texte concis de Marcel Allemand dont le « regard s'enivre de justesse » dit-il, résume le passé d'Eve, et sa sensibilité.

1-Le « tissu de mémoire nouée, dénouée », faite et dé faite, affirmée et effacée est constitué par Eve Gramatzki .d'un tissage de mémorisation et d'oubli, un tissu voile.

2-Les traces sur le sable blanc, comme les lignes tracées sur la feuille blanche, indiquent le souvenir tenace des traces du sillage du cheval de son enfance au bord du lac de Mazurie.

3-l'enfermement obstiné dans les souvenirs de la guerre garde la vision des villes en ruines qui influenceront ses dessins.

4- « Vers l'occident ». La patrie de son choix est « Bouée de certitude ». Les traces de son dessin imposent comme seule évidence de vie, comme seule certitude pour une « exilée pathétique ».

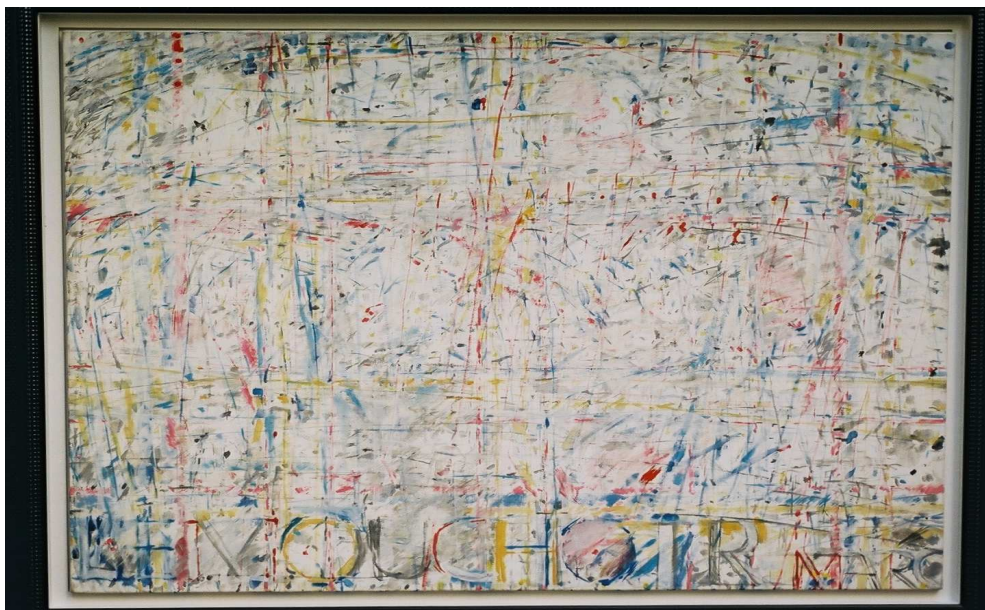
#### **4 - MONTPELLIER**

A partir de 1988 Eve fait plusieurs séjours à Montpellier pendant les saisons froides et revient en Ardèche au printemps. Elle loge 33 rue Alexandre Cabanel, puis 13 rue de la Croix



d'Or. Elle travaillera souvent dans mon atelier. Elle rencontre de nombreux artistes, en particulier ceux du groupe Supports-Surfaces et les artistes de la Galerie Nicole Dortindeguey ou ceux d'autres galeries montpellieraines, en particulier l'Artothèque de la ville de Montpellier et la Galerie Saint Ravy, lieux où elle a été exposée par Jeanne Struyve. Beaucoup de peintres ont conscience d'avoir à faire à une artiste hors du commun, et l'authenticité du personnage impressionne.

A Montpellier Eve Gramatzki trace indéfiniment des lignes horizontales sur un fond d'aquarelle. Un jour elle ramasse dans mon atelier un mouchoir taché de couleurs qui m'avait servi à essuyer mes pinceaux. Ce chiffon taché va déclencher une série de travaux sur le thème du « mouchoir de Marc ». Des taches de toutes sortes de couleurs seront jetées sur la surface du tableau dans un désordre, une liberté du geste qui ne renonce pas cependant à dire la structure de l'étoffe qui doit rester vivante. Le mouchoir est sous-entendu, murmuré, mais sensible.



Plus tard, sur ses peintures apparaît en incrustation une écriture ; des mots, des textes, plus ou moins lisibles ; un foisonnement de mots, de textes, de brouillons ; tentative de parole qui n'arrive pas à être clairement exprimée. Plus tard elle exécutera une série de peinture d'après un tissu de robe, quadrillé et de teinte sombre. Puis encore sur des dessins déjà couverts d'écritures, elle ajoutera des collages de mots découpés dans les journaux, parfaitement lisibles. Mais elle veut que nous arrêtons, au-delà de ces mots, sur ce qui est de l'ordre de l'esthétique. Elle nous invite à l'oublier, elle ; elle ne veut pas exister. L'œuvre doit rester orpheline. Une fois accomplie elle apparaît merveilleuse de charme et de délicatesse,. Devant quelques dessins Gilbert Lascaux a traduit son émotion avec ces mots : « 2 petits bouquets merveilleux, mystérieux, que l'on ne peut pas dire mais que l'on sent » ou encore « Le blanc parfois vient oblitérer les formes ; abolir le bleu, le rouge, le jaune. Parfois il s'ajoute, se superpose aux autres couleurs ; parfois il se défend contre elles » Et Eve répondait, obstinée : « Dès que je vois une ligne j'ai besoin de la détruire. Je suis dans la démolition de toutes mes lignes, de toutes mes taches. Peut être quelque chose se construit-il ainsi ». Toute construction s'inspire et a l'intention d'une destruction.

Evoquons encore l'exposition à l'Artothèque de la Ville de Montpellier sous la direction de Jeanne Struyve, avec de délicieux petits formats sur papier. Eve excellait aussi dans les petits formats, de véritables petits papillons. Et aussi une exposition à Narbonne qui a peu laissé de traces mais pourtant riche.

## 5 - RETOUR A PARIS

Eve Gramatzki revient à Paris le 1 mars 1996. La ville de Paris lui accorde un atelier 31 de la rue de L'amiral Roussin au 9<sup>ème</sup> étage, dans le 15<sup>ième</sup> arrondissement. De son balcon la vue est dégagée et on distingue d'assez près la tour Eiffel. Mais elle ne s'habitue jamais à cet atelier, « trop froid ou trop chaud, trop impersonnel », disait elle. Elle étouffe à Paris et rêve de retourner aux Nègres. Cette vie parisienne deviendra pour elle de plus en plus cruelle et insupportable. Je me limiterai à quelques évocations de cette période difficile.

Par besoin d'air et de nature, Eve se rend souvent dans les jardins parisiens. Le plus proche est sur le square Violet. Elle va y méditer, assise sur un banc, observant les passants, regardant les arbres tournés vers le ciel, prenant des notes. Quand les forces sont meilleures, elle va jusqu'au jardin du Luxembourg, son jardin préféré, où elle déambule; observe les arbres, récolte des échantillons d'écorces, se perd dans les espaces parfumés des allées de ce grand jardin puis elle finit par s'asseoir sur de lourdes chaises vertes métalliques et se replie dans ses pensées. Si un jour elle accepte d'accompagner des amis dans un restaurant, elle les entraîne non loin de son atelier dans celui qu'elle préfère. De larges verrières entourent une vaste cour avec au centre une immense volière. Elle vous montre le vol d'une nuée d'oiseaux, accompagné d'un gazouillis permanent. On voit le ciel. On parle des Nègres et on parle travail.

Un jour elle décide de ne plus aller au Luxembourg et préfère les jardins du Musée Rodin à l'Hôtel Biron. Elle pense au drame de Camille Claudel, fascinée par la vie autant que par l'œuvre de cette femme. Je me reproche de lui avoir dit un jour mon admiration pour cette artiste, d'avoir évoqué le drame de sa vie et d'avoir décrit les œuvres de la première grande rétrospective de 1980, que j'avais plusieurs fois visitée et qui me bouleversait. Eve est allée bien plus tard au musée Rodin voir les Claudel, et les Rodin, et je lui ai prêté sur sa demande deux ouvrages importants parus à l'occasion de la première exposition. Elle n'a cessé de les lire, regardait les reproductions des sculptures et découvrait en Camille une soeur. A l'Hôtel Biron elle broyait du noir. En 2002, donc un an avant la mort d'Eve, a paru en librairie une Correspondance complète de Camille Claudel avec les réponses de plusieurs de ses correspondants dont Paul Claudel. J'ai lu ce gros livre dès la parution et il était convenu qu'ensuite je le lui enverrai. Mais j'ai téléphoné que ce livre était très émouvant et que sa lecture lui serait trop douloureuse. Nous avons convenu que pour le moment je lui lirais quelques lettres que je choisirai. C'est ce qui fut fait et elle les a écoutées dans une vive émotion. Je me reprocherai toujours de lui avoir parlé de Camille Claudel.

Dans sa retraite Eve reçoit régulièrement des appels téléphoniques et elle rencontre quelques amis. Elle visite de temps en temps les galeries. Je vous lis un bref message daté de 1987, reflet de ses activités : « Demain à 14 heures je verrai Delsol. Anne Tronche au téléphone. Charmante. Nous déjeunerons lundi ensemble. Leif Stahle pas encore de retour. Montré mes catalogues à une très nouvelle galerie, rue de Messine, conseillée par Anne Tronche. Très intéressée. Beaucoup de monde ce soir au vernissage de la Fondation Whanki ».

Après la mort d'Eve, fin mai 2003, François Tissier retourne aux Nègres et il me téléphone : « Tout est rempli... Tout est en ordre. Je défais un tissu de trames. Tu tires dessus. Tout est minutieusement installé, des petits bouquets de choses minuscules... Il faut filtrer tout. Ou un autodafé ». Au cimetière du Père Lachaise, quelqu'un a prononcé ces mots : « Ceux qui sont sur la rive la voient partir et disent « elle s'éloigne ». Mais de l'autre côté ceux qui l'ont connue et qui l'attendent disent « elle arrive, elle sera avec nous pour l'éternité ». Par son œuvre aujourd'hui au Musée de Macon, elle nous parle, elle s'adresse à nous. Sachons l'écouter.

## **LES GALERIES PARISIENNES**

Eve Gramatzki avait un rapport très particulier avec ses galeristes. A la fois proche et distante. Prudente et confiante. Inversement à ce qu'elle aurait désiré, elle maintient toujours une distance. Bernard Jordan, le galeriste qui l'a le plus souvent exposée à Paris, avec en particulier un bel accrochage à la FIAC, adhère totalement à son travail. Il a eu longtemps la volonté de le mettre sur le marché malgré les difficultés dues à la crise qui pouvaient entraîner des difficultés financières. Il a fait beaucoup pour Eve en France et à l'étranger, dans des collections publiques et privées. Le seul regret qu'Eve ait exprimé à son égard, sans le lui reprocher, c'était une trop grande réserve, une certaine froideur, alors qu'elle attendait toujours de ses galeristes un accueil chaleureux, la manifestation d'un enthousiasme devant ses dessins. Elle comparait Bernard Jordan par ses qualités de galeriste à Iris Clert mais sans la même chaleur humaine. Je sais pourtant pour l'avoir bien connu que Bernard Jordan avait une grande sensibilité, une grande attention pour ses artistes, mais aussi une timidité naturelle qui ne facilitait pas suffisamment le dialogue avec Eve.

La Galerie Florence Arnaud et son assistant Guilhol ont présenté la dernière exposition du vivant d'Eve Gramatzki. Beaucoup d'amis et d'artistes, dont Vincent Bioulès, Arnal, et moi-même, étaient au vernissage. En même temps, à la rue de Seine, la Galerie Nouvellet présentait quelques petits formats. On pouvait rencontrer ce jour-là Eva Maria Fruhtrunk et Philippe Boutibonnes, Martin Barré, Anne Tronche, beaucoup de ceux qui ont compté pour Eve. Sans que nous le sachions, c'était un dernier hommage qui lui était rendu.

## **CARACTERE ET CULTURE**

Eve Gramatzki avait une forte personnalité et une grande culture. Elle avait le goût de l'écriture et le sens de la parole. Elle trouvait toujours le mot juste et dans un style concis, ses mots faisaient mouche dans l'écriture comme dans la conversation. Quand elle parlait, un silence s'installait autour d'elle. Poète de nature, et ordonnée de tempérament, elle n'avait d'esprit pratique que dans sa maison et dans son atelier où tout était rangé avec une minutie presque maniaque. Dominait la beauté des agencements et la mise en valeur des objets les plus simples. Aristocrate dans son maintien et comédienne dans ses attitudes, elle aimait les amusements. Elle aimait aussi le tragique de Pina Bausch dont elle reprenait les gestes, et de La Callas dont elle a eu longtemps besoin d'entendre la voix. Elle aimait Glenn Gould dont elle singeait les gestes et collectionnait les portraits. Elle en écoutait cent fois les enregistrements, en particulier ceux de Mozart et surtout de Bach ; et plaçait au dessus de tout les variations Golberg dont elle comparait les enregistrements ; au premier très rapide, elle préférait le dernier plus mélancolique. Pour une exposition à Reutlingen, en 1992, organisée par Eva Maria sur le thème : « 1982-1992 : dix ans pour l'art construit » Eve rapporte ces mots de Glenn Gould : « la musique de Bach, gigantesques complications linéaires, semble décrire la condition perpétuellement transitoire, et comme en suspension, de l'homme ». Eve ressentait profondément, en écoutant Bach, ce côté linéaire, en suspension, transitoire, en accord avec son dessin. Eve adorait Borges, Peter Handke, Thomas Bernhard et Marguerite Duras. Elle singeait les mouvements ralentis des acteurs du film *Indian Song*, comme elle aimait mimer les personnages de Pina Bausch, avec des mouvements amples et lents. J'ajouterai encore qu'elle avait une grande admiration pour Beckett. Elle avait lu « Rencontre avec Beckett » de Charles Juliet et du même auteur « Rencontre avec Bram Van Velde ». Un jour je lui raconte avoir reçu dans mon atelier Charles Juliet et elle m'a répondu par cette lettre : « Tu me dis avoir vu chez toi Charles Juliet ! Quelle chance tu as ! Je lis heureusement son livre, je dis heureusement car c'est grâce à des gens comme lui, sa sensibilité, son

courage, son talent, que nous savons un peu plus sur des gens qu'on lit avec une telle soif. Ils font des pas que nous ne pouvons pas faire. Ils nous aident. Je me sens en grande communion avec eux, plus qu'avec aucun peintre. Je n'ai rien lu ici qui vaut ce livre de Juliet « Rencontre avec Beckett » (Fin de citation).

## PLACE D'EVE GRAMATZKI DANS L'HISTOIRE DE LA PEINTURE

Pour la première moitié de sa création on peut situer Eve Gramatzki dans le *Mouvement Hyperréaliste* apparu aux Etats-Unis en 1968. Ceux-ci symbolisent l'idée que chacun peut se faire du monde visible contemporain, « à en être le miroir ...en abordant toutes sortes de thèmes avec une grande liberté d'approches ». Ils sont dans la mouvance du *Pop Art* et de la *Figuration Narrative*, qui ont inspirés plusieurs générations de la deuxième moitié du siècle et qui s'attachent à montrer l'environnement social, historique et économique dans une société de consommation. Le *Pop Art* c'est Andy Warhol qui, avec une attention publicitaire, peint les fameux portraits de Marilyn Monroe et les historiques boîtes de Coca cola. Quant à la *Figuration Narrative*, elle consiste à figurer un événement, une histoire. Les gants dessinés à Paris par Eve Gramatzki racontent l'histoire du gant de l'officier qu'elle a ramassé.

D'après Anne Tronche on devrait parler pour cette génération née entre 1930 et 1935, et plus particulièrement pour Eve Gramatzki, de *Réalisme* et précisément de *Réalisme Objectif*, c'est à dire d'un Réalisme qui représente et parle des *Objets*. « E.G, écrit Anne Tronche, depuis le début de son aventure graphique, a engagé toute son énergie créatrice à déchiffrer la structure profonde des choses - on peut dire des objets-, et la texture des matériaux, avant de reconnaître en cette intimité explorée toute une organisation de rythmes et de lignes, indépendante de la simple référence anecdotique ». Son analyse permet de relier toutes les phases du travail d'Eve Gramatzki, y compris les dernières œuvres qui, comme vidées de leur substance d'origine et abstraites, font penser aux derniers Rotkhos, inorganiques, tous noircis, qui annoncent son suicide.



Pour les dernières œuvres je préférerais parler de *Réalisme Subjectif*, la contradiction dans les termes n'étant qu'apparente et ne trahissant pas la personnalité d'Eve Gramatzki.

Et je voudrais ajouter qu' E.G jette un regard objectif, certes anxieux mais dépassionné sur notre monde de désespérance en intériorisant sa souffrance. Intimiste, elle dénonce les misères tues. Elle montre des débris, ces objets, tissus et, vêtements nécessaires les plus intimes de tous les jours, usagés, usés et souvent misérables, minables dans leur détérioration ou touchant dans leur dénuement, dans leur modestie. Et rêveuse, elle nous mets sous les yeux un rouleau de Sopalin, analyse sa structure, attendrie parce que ce papier dont on ne sait plus se passer et qui est inscrit dans notre intimité quotidienne est voué à être jeté, témoin oublié, taché et froissé, sans que nous l'ayons jamais vraiment regardé pour ce qu'il y a de beau dans sa structure. C'est une façon aussi de dénoncer une société de consommations, de gaspillages et de souillures mais sans s'en offusquer. Plutôt un attendrissement sur le destin des objets. Comme Gafgen et Schlosser, et contrairement aux artistes du pop art qui présentent les objets brutalement, les liant à une société du spectacle et de consommation, E.G. observe les objets avec une grande charge émotionnelle à la fois de nostalgie et d'épouvante. Contrairement au pop art pour qui les sujets traités sont un spectacle, pour elle ils sont spécifiques et ils ont une âme. C'est une observation du réel avec une charge émotionnelle, souvent nostalgique Le réalisme d'E.G est lié à une présentation de l'objet, dans une sorte de ritualisation de l'usage et de fétichisme attendri. Les objets sont saisis dans une construction rigoureuse toute allemande avec une saisissante réalité, soutenue par une sensualité vivante, avec la perfection d'un métier soigneusement appris et élaboré. L'objet isolé, énigmatique et équivoque est montré dans sa texture. Sous vêtements, chaussures, gants, apparaissent comme des fragments incongrus mais fascinants. Avec la dégradation, le vieillissement de chemises froissées, de slips troués, de chaussures crevassées. Travail d'usure et de destruction par le temps. Comme le corps humain, qu'elle ne représente jamais sera aussi détruit avec le temps. L'avachissement suggestif d'un tissu témoignera de la trace humaine.

## **CONCLUSION**

Certes il n'est pas facile de dire ce que retiendra l'histoire d'un talent aussi original, ayant accompli une œuvre aussi grande que celle d'Eve Gramatzki. Il faudrait, dit-on, le recul de 50 ans pour juger définitivement d'une œuvre et lui donner sa place. Et cela serait encore plus aléatoire dans une période de mutation exponentielle de la civilisation qui s'accompagne d'une « crise de l'art », pour reprendre le titre du livre de Philippe Dagen, dans un climat d'affolement des artistes, de renouveaux, qui multiplient les expériences les plus osées, les plus déroutantes.

Cela dit, le fond ma pensée, ma conviction, est qu'Eve Gramatzki présente les caractères d'un talent exceptionnel, authentique, dans le contexte de notre histoire contemporaine. Le vrai talent, après tout, n'existe que là où l'on prend le risque de le découvrir. Maintenant cela devient possible, puisqu' Eve Gramatzki est dans votre Musée, à Macon, et bientôt dans d'autres Musées. Va commencer une exploration au grand jour par le public et par la critique sur le cas d'Eve Gramatzki.

Cette œuvre, comme c'est le cas pour beaucoup d'authentiques artistes, se distingue par la force d'un cri. Effectivement le silence apparent des tableaux d'Eve Gramatzki nous renvoie en écho la force dramatique de son cri, et ce cri, qui devrait nous alerter, est lui même l'écho du drame incontournable de l'humanité. Il a une dimension universelle. Comme l'a écrit Daniel Pons dans *Le Fou et le créateur* - (chant 13) : « Il existe des cris qui atteignent une telle intensité de vrai, qu'ils sont comparables au plus profond des silences ». C'est le cas pour Eve Gramatzki. Ecouter son silence, c'est percevoir son cri.

Toute création a quelque chose de dérangeant, d'osé, d'un peu fou. On peut le constater dans l'oeuvre d'Eve qui est aussi particulièrement exigeante. Il faut faire l'effort d'aller à sa rencontre. Son réalisme subjectif, sa sensibilité minimaliste, comme en fin de parcours, a quelque chose de plus en plus touchant et de prenant. Faites donc l'effort de vous laisser prendre et vous ne serez pas déçu.

Eve Gramatzki, cela sera mon dernier mot, mais j'y tiens, est une « suicidée de la société », au sens que donne Antonin Artaud à cette expression. Si l'on compare le cheminement d'Eve Gramatzki à celui de quelques autres suicidés célèbres de la société, il est évident qu'il y a dans son propre cheminement quelque chose de comparable avec les leurs. Dans le drame d'Eve Gramatzki on peut accuser une société irresponsable, un milieu des arts pas suffisamment en éveil, malgré les gros efforts de quelques uns. Ils l'ont laissée, nous l'avons laissée, abandonnée sur son chemin, au bout du chemin des Nègres. Nous laissons vivre des artistes de génie, j'ose ce mot de génie, dans la misère et la solitude, jusqu'à ce qu'ils soient conduits au suicide. Eve Gramatzki n'y a pas échappé.